
L'ÉCHANGE
DE PAUL CLAUDEL MISE EN SCÈNE MARTIN FAUCHER
DU 29 OCTOBRE AU 28 NOVEMBRE 2002
PRÉSENTÉ PAR
Financière Sun Life
TNM
2$

MOT DE LA DIRECTION ARTISTIQUE



Voici ce qu'écrit Paul Claudel lorsqu'il débarque à New York le 2 avril 1893, après une traversée d'une semaine qui s'est effectuée dans des «conditions moyennes» :

L'eau du large est noire et non pas verte comme sur les côtes, même par le beau temps; dans les grains, elle se couvre de taches blanches comme la neige et ces immensités prennent un aspect mortuaire; sous l'écume, elle prend des teintes de sulfate de cuivre. Le jeudi, la soirée a été d'une pureté extraordinaire et j'ai eu vraiment la sensation d'entrer dans un nouveau monde (…) où la pointe active de l'île tout entière composée de banques, de bourses et de bureaux, est comme l'extrémité d'une langue (…)

C'est cette mer noire et profonde qui crache Louis Laine sur le sol du nouveau continent et c'est en elle peut-être qu'il perdra son âme d'enfant sauvage égaré entre les édifices qui grattent le ciel de leur éclat d'argent. Difficile de ne pas recevoir comme un coup à la figure la jeunesse éprise de liberté qui agite Louis Laine. Cette naissance au monde qui caractérise beaucoup de personnages de Claudel est le symbole de l'émergence d'une pensée neuve qui piétine l'ancien pour l'enterrer dans les catacombes de l'histoire.

C'est, entre autres, pour la force évocatrice de ses allégories que l'univers de Claudel se retrouve sur la scène du TNM, après une longue absence qui date de la présentation de sa célèbre trilogie, *L'Otage*, *Le Pain dur* et *Le Père humilié* que Jean-Louis Roux avait eu le flair de programmer. Ce retour s'explique, selon moi, par la nature de la quête qui nous anime ou la réflexion que l'on porte actuellement sur le monde.

Aujourd'hui, deux credos fondamentaux se présentent à l'homme face à l'évolution technologique fracassante dont il est à la fois maître et valet : l'un qui veut que son avenir repose sur le pouvoir de l'argent; l'autre, intime, profond, voulant que le rapport à Dieu soit son seul salut.

Photographe : Marie-Reine Mattera

Ainsi se trouvent confrontés les personnages enfermés dans leur prison de chair que sont Thomas Pollock Nageoire, l'homme d'affaires marié à une chimère, Lechy Elbernon et Marthe, épouse de Louis Laine qui couve en elle le sacré. Et Louis Laine, écartelé entre l'histoire et ce qui est encore à créer. Chaque personnage de Claudel est un feu qui en croise un autre. L'auteur, immense brasier, les contient tous. Il les porte comme une mère porte ses enfants, jusqu'à la mort. C'est ce qui rend son écriture si existentielle.

Si j'ai été si conquise par le projet de Martin Faucher de porter sur la scène du TNM ce chef-d'œuvre de Claudel, c'est sans doute parce que, comme beaucoup d'entre vous, je reconnais la quête de Marthe. C'est aussi parce que le monologue de Lechy sur le théâtre reste un des plus magnifiques révélateurs du mystère qui entoure la relation d'un comédien et de son public et c'est aussi parce que Louis Laine, dans sa recherche démesurée du bonheur, fait écho à nos rêves sonores d'une jeunesse folle qui s'enfuit trop vite.

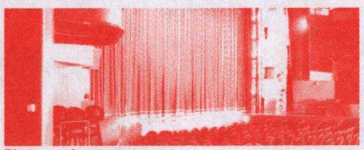
En assistant à l'évolution de la mise en espace et de l'appropriation des personnages par les comédiens, je me sens concernée (que demander de plus à une œuvre classique?). L'approche de Martin Faucher m'invite à choisir entre la foi et le cynisme, entre la gratuité du geste et le calcul des ambitions, entre la vérité et la tromperie. Et elle m'apprend aussi à vivre avec la peur. Car il y a de la peur chez Claudel. Nous savons que tout s'achète, que nous faisons toujours l'objet de l'échange de quelqu'un ou de quelque chose et Claudel, si vieux déjà dans sa jeunesse noire (comme l'écrivait le poète Nelligan), entrevoyait la victoire outrancière de l'*avoir* sur l'*être* qui sacrifie Marthe sur l'autel de la possession.

Mais Marthe est-elle vraiment une victime? La vision de Martin Faucher a le mérite d'ouvrir les sens, de prolonger la beauté des mots de Claudel dans nos corps, notre quotidien, sans enflure, sans artifice. Ici, le verbe est direct et l'émotion cuisante. Les grandes passions réconfortent. Elles nous aident à mieux vivre avec la solitude. Elles sont comme des amis que l'on retrouve avec chaleur lorsque le quotidien pèse.

Je vous souhaite donc, cher public du TNM, de laisser pénétrer en vous cet apaisement, car le théâtre peut aussi être un refuge pour les cœurs égarés.

Lorraine Pintal, directrice générale et artistique

FONDATION 1951 >**Fondateurs** Jean Gascon, Jean-Louis Roux, Guy Hoffmann, Georges Groulx, André Gascon, Robert Gadouas, Éloi de Grandmont >**Directeurs artistiques** Jean Gascon (1951-1966), Jean-Louis Roux (1966-1982), André Pagé (1981), Olivier Reichenbach (1982-1992), Lorraine Pintal (depuis 1992)



Photographe : Brian Merrett

LE THÉÂTRE DE TOUS LES CLASSIQUES CEUX D'HIER ET DE DEMAIN

BÂTISSEUR DE PONTS

En 1988, sur la petite scène du sous-sol de l'Espace GO, devant une salle de 60 personnes, un moment de grâce est passé comme un ange, un de ces moments rares et précieux qu'on ne vit qu'au théâtre, bouleversant de vérité, d'audace et de sensibilité exacerbée. *À quelle heure on meurt?*, d'après l'œuvre de Ducharme, reste gravé dans les mémoires de ceux qui y ont assisté, se posant en éternel regret à ceux qui n'y étaient pas. L'auteur du «miracle», Martin Faucher, un jeune comédien peu connu, n'a eu de cesse, depuis, d'ouvrir joyeusement les portes du merveilleux, traquant ces moments sublimes cachés au cœur des mots, bâtissant des ponts entre l'hier à l'aujourd'hui, entre l'ici et l'ailleurs, entre lui et les autres. Entretien avec un artiste d'une remarquable sensibilité.



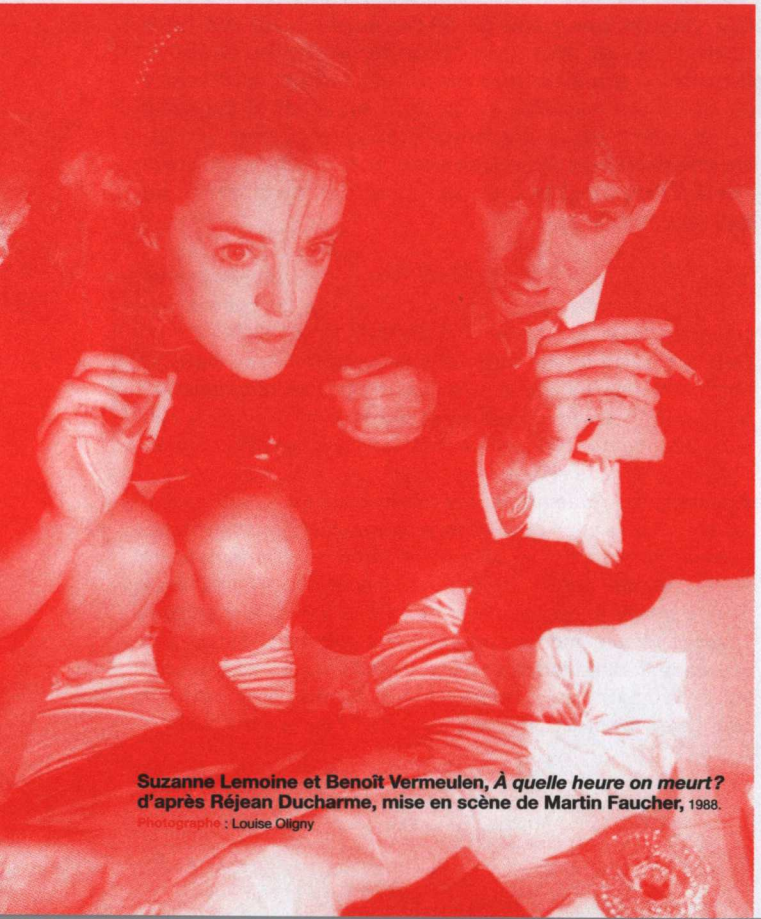
MARTIN FAUCHER

MISE AU MONDE FOUDROYANTE Martin Faucher ne pouvait se douter que son désir de « faire un spectacle » provoquerait un tel engouement. Fasciné par la parole forte de Ducharme, de même que par ses mystérieuses relations homme-femme, mi-adulte mi-enfant, c'est d'abord par instinct qu'il a créé l'équipe du spectacle et la production elle-même. «De plus, la forme du collage me permettait davantage de liberté au niveau de la mise en espace. Cette matière-là me convenait parfaitement.» Au terme de ses représentations, *À quelle heure on meurt?* aura connu une carrière de trois ans, récolté nominations et prix (dont celui de la Révélation de l'année remis à Martin Faucher par l'Association québécoise des critiques de théâtre pour la conception et la mise en scène du spectacle) et suscité un intérêt monstre pour ce jeune metteur en scène dont le monde théâtral faisait la découverte. «Je n'avais pas peur lors de la création du spectacle. J'avais été cherché ceux que je considérais les meilleurs pour chacun des rôles et chacun des

Photographe : Rolline Laporte

aspects de la production. Nous aimions tellement ça! On se disait : même si on se trompe, on l'aura fait par amour! C'est après que la peur est venue, avec les fortes réactions qu'a suscitées le spectacle… J'ai eu de la difficulté à vivre avec ces critiques dithyrambiques et les attentes qu'on avait forcément face au travail qui suivrait… » Chose certaine, en suivant son instinct pour cette première mise en scène, Martin Faucher avait commencé une démarche artistique qui n'allait pas s'arrêter.

→ MISES EN SCÈNE ÉCLECTIQUES Parallèlement à cette première expérience des plus réussies, le comédien caressait toujours le rêve de jouer et celui de danser. «Je ne suis pas un danseur, je suis un interprète qui aime prêter sa sensibilité au jeu d'autres formes d'art, comme la danse et l'art visuel.» La danse, particulièrement, influence le travail du metteur en scène. «Dans l'évolution de mon travail en mise en scène, il y un aspect chorégraphique. J'ai été influencé par Pina Bausch, Jean-Pierre Perreault, Ginette Laurin et Daniel Léveillé, pour qui j'ai dansé. Ce qui m'intéresse, c'est l'espace qu'un corps occupe, sans le recours à la parole. Je m'arrête beaucoup à ce que je nomme "le corps dansant", c'est ma danse à moi, qui ne suis pas chorégraphe. Un corps sur scène n'est pas un corps dans le quotidien. Il doit occuper un espace fort, sans quoi il n'est qu'une tête qui parle. Par exemple, dans *La Fille de Christophe Colomb* (Théâtre d'Aujourd'hui, 1996), le corps de l'actrice (Markita Boies) devait être un corps complètement allumé.»



Suzanne Lemoine et Benoît Vermeulen, *À quelle heure on meurt?* d'après Réjean Ducharme, mise en scène de Martin Faucher, 1988.
Photographe : Louise Oligny

Ses grands plaisirs théâtraux proviennent invariablement des mêmes chemins de base : une langue forte, des corps qui peuvent vibrer et un sens du merveilleux. Si l'une de ces voies ne s'y trouvent pas, Martin Faucher n'y sera pas. «Chez Ducharme, par exemple, j'y trouve cette parole forte qui questionne notre façon de vivre. Chez Corneille (*Le Menteur*, 1999) cette langue versifiée me met au défi d'y trouver une résonance actuelle. Au théâtre jeune public, c'est invariablement le sens du merveilleux que j'y découvre.» Ce sens du merveilleux, Martin Faucher le recherche et le revendique, lui redonnant tout son sens théâtral. «Ce sens du merveilleux doit aussi exister dans le théâtre pour adultes! Avec *La reine de beauté de Leenane* (La Licorne, 2001), aussi dure que soit la pièce, on peut avoir envie de s'adresser aux personnages, comme au Grand Guignol : "Ne brûle pas la lettre, ne brûle pas la lettre!" Pour moi, c'est là que réside ce sens du merveilleux, quelque chose d'éminemment théâtral qui nous happe, nous tient et revient nous hanter».



JETER DES PONTS ENTRE DEUX MONDES Peu importe à qui son travail s'adresse, Martin Faucher part invariablement du texte, suit d'abord son instinct et chemine avec son équipe sur les voies mystérieuses qu'emprunte la création. «Au départ, j'ai toujours l'idée du spectacle dans ma tête. Je mets tout mon intellect à contribution, puis je retourne à l'instinct. En cours de route, chaque production appelle étonnamment ses imprévus, ses rencontres fortuites, ses bifurcations inattendues… Au terme du voyage, le spectacle ne correspond pas nécessairement à ce que je voyais, mais correspond toujours à ce que je ressentais.» La base première de tout ce travail repose sur le texte, les mots, le langage et le message. Martin Faucher se pose la question suivante : qu'est-ce que l'auteur voulait dire exactement? Puis doit répondre à la suivante : qu'est-ce que ça veut dire exactement maintenant? En quoi l'histoire me touche et quels points de vue vais-je adopter? Ces balises étant posées, c'est tout son travail de créateur qui commence : jeter des ponts entre deux mondes, deux époques, deux sensibilités.

METTRE EN SCÈNE, C'EST REGARDER Une fois que le texte est questionné, s'installe une liberté incroyable; l'équipe de création sait ce qu'elle veut évoquer, provoquer chez le spectateur. Et c'est ici qu'intervient l'instinct, encore une fois : l'espace est là, contenu dans les images déclenchées par le texte ou dans la vie de l'auteur, c'est selon. «Je suis un visuel. Avec mon équipe de concepteurs, je travaille en association avec des images, des toiles, des films… Je vis avec ces images en moi et si elles persistent, alors on les essaye. Mon travail avec les acteurs est de la même nature, en quelque sorte. Pour moi, mettre en scène, c'est regarder. Il s'agit de sculpter le territoire du jeu. Je les regarde, en essayant de ne jamais anticiper, je leur renvoie ce que je vois, en en un incessant dialogue. L'énergie se doit d'être circulaire.» À un travail plus directif, Martin Faucher privilégie une forme plus ouverte : créer un espace de création pour chacun des intervenants. Cette façon d'aborder le travail de mise en scène lui est inspirée en partie du travail d'Antoine Vitez, qu'il a côtoyé à l'Opéra de Montréal, alors qu'il y faisait de la figuration. «Quand j'ai su qu'il venait diriger *Otello* de Verdi, j'ai exigé de faire partie de la figuration. J'ai tenu à assister à toutes les répétitions, même lorsque je n'étais pas convoqué, pour le seul bonheur de le voir travailler. Cet homme m'a toujours fasciné et le voir à l'œuvre m'a beaucoup touché. Il s'interrogeait toujours à voix haute, sans arrêt, interpellant les chanteurs, les membres du chœur. Il gardait rarement nos suggestions, mais écoutait toujours avec une grande attention. Tout le monde se sentait partie prenante de l'aventure et suivait avec intérêt les circonvolutions de la pensée de Vitez, qui était un amant de la langue de Claudel.»



COMME UN DÉSIR D'ÉTERNITÉ *L'Échange* de Claudel survient à point nommé dans la vie de Martin Faucher. À 40 ans, le metteur en scène se trouve à mi-chemin entre jeunesse et sagesse, comprenant le féroce appétit de vivre de Marthe et Louis, abordant avec intuition les univers de Lechy et Thomas. «On trouve chez Claudel une langue qui repose sur des besoins fondamentaux : aimer, rêver, ne pas vouloir mourir, vouloir posséder… Ce sont là des pulsions qui sont propres à la jeunesse et sans jamais la banaliser, je veux rendre l'œuvre accessible dans toute sa beauté. Entrer dans l'univers claudélien, c'est pénétrer dans un nouvel espace-temps : la pièce entière est traversée par un tel désir d'éternité, un désir de plénitude procurée par l'intensité de la vie intérieure, la vie charnelle et la vie intellectuelle. Le texte nous parle de nos exigences par rapport à l'existence, de la valeur intrinsèque que nous accordons à l'acte de vivre… Elle me confronte intimement à ce que je suis, avec tout ce que j'ai accumulé d'expériences professionnelles, d'échecs et de succès depuis *À quelle heure on meurt?* J'y mets à contribution tout ce que j'ai vu depuis 20 ans, que ce soit en théâtre, en danse, en art visuel : un alliage de mes différents réseaux internes.»

Aussi vibrant que les personnages de Claudel, Martin Faucher apparaît toutefois plus heureux et libre qu'ils ne le seront jamais. Et c'est avec un bonheur évident qu'il s'apprête à bâtir, à l'instar de l'auteur, un pont entre les profondeurs de la terre et l'infini du ciel, dans cet acte de création où le merveilleux est encore possible.

Anne-Marie Desbiens

CLAUDEL : LE MYSTIQUE SENSUEL

«Ce n'est pas l'esprit qui est dans le corps, c'est l'esprit qui contient le corps, et qui l'enveloppe tout entier.»

—Paul Claudel

Paul Claudel (1868-1955) a vécu sa vie entière sous le signe de la dualité, celle de l'ombre et de la lumière, du corps et de l'âme, de l'art et de la foi. À la fois mystique et sensuel, il a su transcender ses propres paradoxes, en éviter les déchirements pour mieux redéfinir ses conceptions de Dieu et de la vie, dans un ultime élan d'unification. Brillant diplomate, poète et dramaturge de renom, il s'est épanoui à travers sa carrière diplomatique comme dans sa vie littéraire. Ce fervent catholique a été indubitablement étranger à son époque, qui en a fait un *isolé*, et son anachronisme même est peut-être ce qui fait tout le prix de son œuvre puissante. »»



Monique Miller, que l'on voit ici dans *L'Otage* (1972), a fait partie de la majorité des distributions des pièces de Claudel, montées au TNM. Photographe : André Le Coz

UNE DOUBLE ILLUMINATION Né aux confins de la Champagne et des Ardennes dans une famille de la bourgeoisie provinciale, c'est dès l'âge de quinze ans que Claudel commence à écrire. À dix-sept ans, il entre à l'École de droit et de sciences politiques. Mais deux révélations viennent bouleverser sa vie; la messe de Noël 1886 convertit Claudel à un catholicisme ardent, alors qu'il a tout à coup «le sentiment déchirant de l'innocence, l'éternelle enfance de Dieu». Cette même année, il découvre les *Illuminations* de Rimbaud, qu'il qualifie de «mystique sauvage», avec lequel il se sentira toujours en affinité et qui lui inspire *Tête d'or* (1890), le plus autobiographique de ses textes, qui met en lumière le drame de la résistance du converti aux exigences de sa conversion. L'année suivante, il est reçu premier au concours des Affaires étrangères et commence sa carrière diplomatique. À vingt-cinq ans, il devient consul suppléant à New York. De ce premier contact avec l'Amérique, naît *L'Échange* qu'il écrit en 1894.

HOMME D'ACTION AUTANT QUE POÈTE L'année suivante, en 1895, il est en poste en Chine, à Shanghai puis à Fou-Tcheou, pays dont il dresse un portrait des plus original dans *Connaissance de l'Est* (1900). Il y réalisera encore deux missions (1901 et 1906) et y écrit *Partage de midi* (1905). De 1909 à 1917, Claudel occupe le poste de consul à Hambourg (1913), puis celui de ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro (1916) et à Copenhague (1920). Parallèlement à ces activités diplomatiques, il fonde la *Nouvelle Revue française* (1909) avec Gide, Jacques Copeau et Jacques Rivière, publie *L'Otage* (1911) et *L'Annonce faite à Marie* est créée en 1912 au Théâtre de L'Œuvre. Puis viendront deux autres textes, *Le Pain dur* (1914) et *Le Père humilié* (1916).

«L'ÉCRITURE A CECI DE MYSTÉRIEUX QU'ELLE PARLE.» Il occupe son premier poste d'ambassadeur à Tokyo (1921-1927), où il rédige *Le Soulier de satin (1921),* pièce par laquelle il tente de créer un théâtre dit «total», où se mêlent le monde physique et le monde divin, où l'amplitude céleste se confronte à l'amplitude terrestre, jamais assez grande pour l'homme. «*Même pour le simple envol d'un papillon, tout le ciel est nécessaire.*»

Séduit par ce pays où les relations humaines et l'amour de l'art tiennent un rôle primordial, Claudel multiplie les rencontres, voyages, visites, afin d'aborder et de comprendre ce pays et ses habitants. Ses activités de diplomate consistent à détacher le Japon des puissances anglo-saxonne ou allemande et de le rapprocher de la France. Ainsi, il fonde la maison franco-japonaise, réoriente la propagande, développe le commerce entre les deux pays chers à son cœur. De cette période intense, il a tenu une correspondance diplomatique, une œuvre passionnante où l'analyse politique, économique, sociologique et historique est façonnée par le génie de la langue de Claudel. Il a également produit *Cent phrases pour éventails*, composé de juin 1926 à janvier 1927 et merveilleusement calligraphié par Ikuma Arishima.

«LA PAROLE DU POÈTE EST CRÉATION DIVINE» L'œuvre de Claudel se situe à l'écart de la littérature moderne. Elle tient davantage de la littérature baroque, dont son théâtre est comme une résurgence, mélange de tous les genres, de la parodie à la tragédie. Son écriture, d'une grande précision, confine au lyrisme : ici, le théâtre se fait poésie. L'auteur réussit — en alliant intelligence linguistique et sensations pures, dans un paroxysme d'expression universelle et d'intimité profonde —à toucher au génie; jamais l'autobiographie n'a été aussi loin dans la sublimation du destin individuel. Il rejette le vers traditionnel et tente de reproduire par des ruptures de ton et de rythme «*la tension et le mouvement de l'idée*».

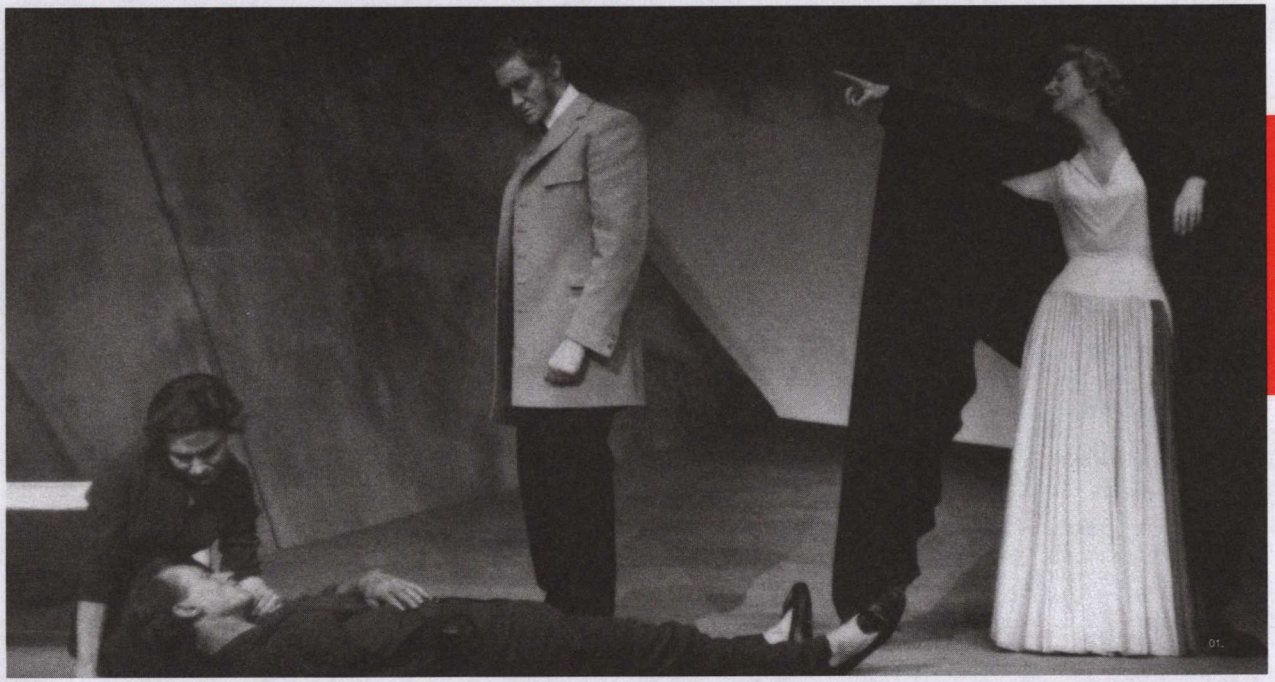
Ses conceptions, en lien étroit avec ses idées religieuses, le poussent à redéfinir le rôle du poète, dont le langage doit traduire l'unité fondamentale du monde physique et spirituel. Par son écriture, il célèbre une Création immuable en posant le principe de la *connaissance*, qui est naissance à tout, à chaque instant, une adhésion totale et toujours neuve à un univers «*de formes qui ont par elles-mêmes une valeur permanente, absolue, obligatoire*». Claudel cherche à déchiffrer le monde comme il déchiffre la Bible.



→ ***«L'HOMME CONNAÎT LE MONDE NON POINT PAR CE QU'IL Y DÉROBE, MAIS PAR CE QU'IL Y AJOUTE.»***

Claudel est nommé ambassadeur à Washington de 1927 à 1933, puis à Bruxelles de 1933 à 1935, ce qui met fin à une remarquable carrière diplomatique. À la retraite, il se consacre essentiellement à des ouvrages religieux, une relecture symbolique des Saintes Écritures. Il retravaille également ses pièces, sans toujours les améliorer, cependant. Grâce à Jean-Louis Barrault, qui a créé *Le Soulier de satin* en 1943 alors qu'il était pensionnaire à la Comédie-Française, Claudel connaît dès son vivant une véritable gloire théâtrale. Déjà célèbre, il est élu à l'Académie française en 1946. En 1954, il effectue plusieurs voyages à travers l'Europe et s'éteint le 23 février 1955 dans sa propriété de Brangues, aux frontières de la Savoie et du Dauphiné.

Anne-Marie Desbiens



01. Françoise Faucher, Jean-Louis Roux, Jean Gascon et Denise Pelletier, *L'Échange* de Paul Claudel, TNM, saison 1955-56. **Photographe** : Henri Paul

SES ŒUVRES LES PLUS CÉLÈBRES

THÉÂTRE ⤑ *Tête d'or*, 1890 ⤑ *La Ville*, 1890 ⤑ *L'Échange*, 1894 ⤑ *Le Partage de midi*, 1906 ⤑ *L'Annonce faite à Marie*, 1909 ⤑ *L'Otage*, 1911 ⤑ *Le Pain dur*, 1918 ⤑ *Le Père humilié*, 1920 ⤑ *Le Soulier de satin*, 1921

POÉSIE ⤑ *Art poétique*, 1907 ⤑ *Cinq Grandes Odes*, 1911 ⤑ *Feuilles de saints*, 1952 ⤑ *La Cantate à trois voix*, 1914

Célébrons le génie!



Jean Gascon et Robert Gadouas
dans *L'Avare*



Germaine Giroux, Monique Leyrac, Jean Gascon et
Monique Mercure dans *L'Opéra de quat'sous*



Denise Pelletier et Dyne Mousseau dans *Mère Courage*



Sylvie Drapeau
dans *La Locandiera*

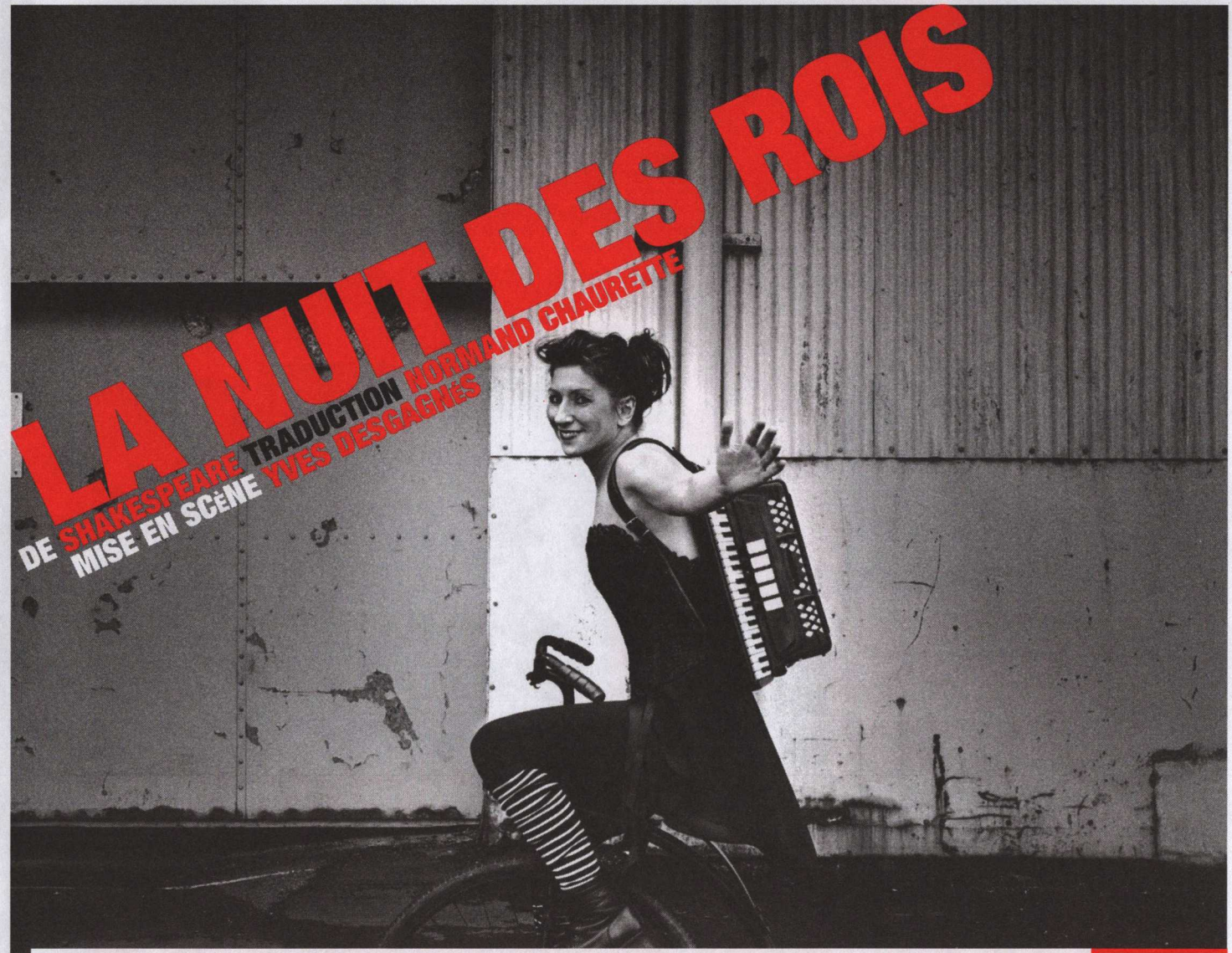


Benoît Brière et David Boutin dans *Dom Juan*

ABB, un chef de file du génie industriel né il y a plus de cent ans, est fière de pouvoir parrainer une institution culturelle dont le prestige fait rayonner depuis si longtemps le génie des artistes du Québec. Voilà une collaboration qui fait honneur au génie sous toutes ses formes.

T N M

ABB



AVEC **PETER BATAKLIEV** + **ISABELLE BLAIS** + **VALÉRIE BLAIS** + **PIERRE CURZI** + **FRÉDÉRIC DESAGER** + **DANNY GAGNÉ** + **MIRO** + **CHRISTOPHE RAPIN** + **JEAN RENÉ** + **DANIEL ROUSSE** + **GILBERT SICOTTE** + **CATHERINE TRUDEAU** + **JULIE VINCENT** + **ALAIN ZOUVI**

DÈS LE 10 DÉCEMBRE | **514.866.8668** | **WWW.TNM.QC.CA**

TNM

écoulisse

Hydro Québec

PARTENAIRE DU ÉCOULISSE

À SURVEILLER DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO : **ALAIN ZOUVI**, **GILBERT SICOTTE** ET **PIERRE CURZI** SE DONNENT LA RÉPLIQUE ! INSCRIVEZ VOUS AVANT LE 3 DÉCEMBRE 2002. **WWW.TNM.QC.CA**

PETRO-CANADA

La Presse

Affichage Astral Media

NE MANQUEZ PAS LE PROCHAIN RENDEZ-VOUS DES LUNDIS DU TNM : LE METTEUR EN SCÈNE YVES DESGAGNÉS, RENCONTRE LE PUBLIC LE 25 NOVEMBRE À 17 H 30 DANS LE HALL DU THÉÂTRE.

CLAUDEL AU TNM

01.



1962-1963

03.



1975-1976

02.



1966-1967

1972-1973



04.

01. Jean-Louis Roux et Michelle Rossignol, *Le Pain dur* de Paul Claudel, TNM, saison 1962-1963. **Photographe** : Henri Paul 02. François Rozet et Monique Miller dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, mise en scène de Jean-Louis Roux, TNM, saison 1966-1967. **Photographe** : André Le Coz 03. Denyse Chartier et Gilles Renaud, *Le Père humilié* de Paul Claudel, TNM, saison 1975-76. **Photographe** : André Le Coz 04. Monique Miller et Guy Hoffmann dans *L'Otage* de Paul Claudel, mise en scène de Jean-Louis Roux, TNM, saison 1972-1973. **Photographe** : André Le Coz

PRÉSENTÉ PAR Financière Sun Life

L'ÉCHANGE

DE PAUL CLAUDEL MISE EN SCÈNE MARTIN FAUCHER

DISTRIBUTION (PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE)

MARKITABOIES	Lechy Elbernon
PIERRECOLLIN	Thomas Pollock Nageoire
MAXIMGAUDETTE	Louis Laine
MACHALIMONCHIK	Marthe

ÉQUIPEDECONCEPTION

Assistance à la mise en scène et régie	Marie-HélèneDufort
Décor	JeanBard
Costumes	DenisLavoie
Éclairages	MartinLabrecque
Conception sonore	LarsenLupin
Conception des maquillages	Jacques-LeePelletier
Perruques	RachelTremblay

Les soirées...

07 novembre — Financière Sun Life

14 novembre — néomédia communications d'affaires

19 novembre — QUEBECOR MERRILL

21 novembre — Librairie Renaud-Bray

La Presse

COLLABORATEURS À LA PRODUCTION

Réalisation des accessoires
Jonas Veroff-Bouchard
Conseillère en diction
Huguette Uguay

ATELIERS DE DÉCOR
Productions Yves Nicol inc.
Chargé de projet
Benoît Frenière
Chef soudeur
René Ross
Menuisiers
Roland Brouillette, Olivier Taillefer, Jean-Marc Touchette
Soudeurs
Sacha Boulianne, Martin Giguère

Trans-formes L.M. inc.
Chargé de projet
Fabien Tremblay

PEINTURE SCÉNIQUE
Longue-vue peinture scénique inc.
Chargé de projet
Gilles Rochon

COSTUMES
Réalisés dans les ateliers de **Carré vert**
Assistance aux costumes
Valérie Lévesque
Coupe
Francine Lebœuf
Couture
Saâdia Chnaiti, Andrea Beauregard
Chapeaux
Thérèse Vegiard
Assistance aux perruques
Claude Trudel, Isabelle Roy

Le TNM tient à remercier chaleureusement Huy Phong Doan, Tapis Robert, Lumec, Cintube Ltée.

ÉQUIPE DU TNM

Lorraine Pintal
Directrice générale et artistique

PRODUCTION
Marc Lespérance
Directeur de la production
Marc Provencher
Directeur technique
Patrick Belzile
Directeur technique
France Ouellet
Adjointe à la production
Philippe Gaudreault
Assistant aux directeurs techniques

COMMUNICATIONS / MARKETING / DÉVELOPPEMENT
Nadine Marchand
Directrice des communications, du marketing et du développement
Loui Mauffette
Attaché de presse
France Fournier
Directrice du service des ventes
Pascale Desgagnés
Coordonnatrice de la publicité et de la promotion
Valérie Veilleux
Adjointe aux relations publiques et au développement
Rémi Beaupré
Adjoint aux locations extérieures

ADMINISTRATION
Paul Langlois
Directeur de l'administration
Geneviève Desautels
Directrice des ressources humaines
Monique Besner
Contrôleur
Geneviève Clavette
Technicienne comptable
Réjeanne Thériault
Adjointe à la direction
Catherine Dufort
Réceptionniste

FINANCEMENT PRIVÉ
Pascale Charest (par interim)
Directrice du financement privé
Claire Bélanger
Solange Louisseize
Coordonnatrice aux campagnes annuelles et aux commandites

EXPLOITATION DES SALLES
Jean-François Bernier
Surintendant de l'exploitation des salles

SCÈNE
Gordon Page
Chef machiniste
Marc Raymond
Chef éclairagiste
Robert Zakrzewski
Chef sonorisateur
Jean-François Turgeon
Chef accessoiriste
Denise Lessard
Chef habilleuse

SCÈNE (ÉQUIPE DES SORTIES DU TNM)
Charles Maher
Directeur technique
Benoit Lemieux
Chef machiniste
Bruce Johansen
Chef électricien et adaptation éclairages
Robert Lacroix
Chef sonorisateur
Patrick Carroll
Chef accessoiriste
Joan Lessard
Chef habilleuse

PRÉPOSÉ(E)S AU TÉLÉMARKETING
Tania Baladi
Tounsia Besseyre
Manon Brunet
Rémi Harvey
Jean Fleury

BILLETTERIE / ABONNEMENT / VENTES AUX GROUPES
Ginette Mann
Chef d'équipe aux ventes

PRÉPOSÉ(E)S AUX VENTES
Dominique Durand
Responsable de la vente aux groupes
Ève Bernard
Nadège Beaulieu
Marie-Hélène Côté
Pierre Drolet
Johanne Massé
Julie Pinson
Maryse Pothier
Cynthia Sorensen

ACCUEIL
Rémi Beaupré
Chef d'équipe à l'accueil

PRÉPOSÉ(E)S À L'ACCUEIL
Violaine Ballivy, Marie-Claire Bélanger, Marie-Pierre Blouin, Rémy Boucher, Guillaume Bourgault-Côté, Normand Bréard, Maryse Carrière, Véronique Fauvelle, Julie Paule Ferron Gouin, Mireille Fink, Madeleine Fugère, Violaine Gauvreau, Sonia Gratton, Julien Larocque, Marjorie Lenneville, Isabelle Lévesque, Matthieu Marchand, Rose Normandin, Grégory Pratte, Philippe Savard, Natalja Scerbina, Geneviève St-Louis, Catherine Willemotte

ENTRETIEN
Daniel Saint-Jean
Chef d'équipe de l'entretien

PRÉPOS(É)S À L'ENTRETIEN
Rachid Belabbes, Paul Brossard, André Faleiros, Michel Gendron, Martin Latour, Éric Lizotte, Robert Mangaillou, Simon Villemure

COLLABORATEURS AUX COMMUNICATIONS
Conception de l'affiche
orangetango
Photographe de l'affiche
Jean-François Gratton
Photographe de scène
Yves Renaud

PROGRAMME
Conception
Loui Mauffette
Pascale Desgagnés
Coordination
Anne-Marie Desbiens
Conception graphique
orangetango
Rédaction
Raymond Bertin
Anne-Marie Desbiens
Impression
Interglobe Montréal inc
Membre du Groupe Transcontinental GTC Ltée

CYBER BULLETIN ©COULISSE
Conception et développement
Néomédia
Rédactrice en chef
Frédérique Coulombe
Réalisation
Patrice Laporte
Magmaginaire

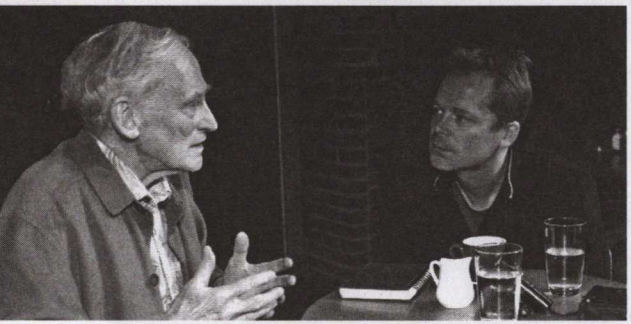
Les techniciens et habilleuses du TNM sont respectivement membres des sections locales 56 et 863 de l'Alliance internationale des Employés de scène et de théâtre (I.A.T.S.E.) affiliées à la Fédération des Travailleurs du Québec.

Le TNM est membre de Théâtres Associés Inc.

Les habits des placiers du TNM ont été créés par François Barbeau.

CLAUDEL LE MAGNIFIQUE

Au moment de se lancer dans les répétitions de *L'Échange*, le metteur en scène Martin Faucher a souhaité rencontrer Jean-Louis Roux, l'homme de théâtre chevronné, pour échanger avec lui sur l'univers à facettes de Claudel. Échange de haut vol!



01.

ENTRETIEN JEAN-LOUIS ROUX / MARTIN FAUCHER

Martin Faucher : Jean-Louis, êtes-vous toujours passionné par Claudel?

Jean-Louis Roux : Oui, je le suis toujours. À mon avis, Claudel est à peu près le seul écrivain français qui peut être comparé à Shakespeare, à cause de l'univers qu'il a créé, des thèmes qu'il traite, et à cause de la langue. Il a créé une langue absolument unique!

M. F. : Oui, si on avait accès sur nos scènes à Shakespeare dans la langue, on pourrait sans doute voir l'équivalence. Ça a commencé comment, pour vous, l'aventure Claudel?

J.-L. R. : Ça remonte assez loin. Au Collège Sainte-Marie, vers 1940, nous avions un professeur de rhétorique, Pierre Angers, qui nous a ouvert les yeux sur un tas de choses, et en particulier sur des écrivains comme Molière, Shakespeare... et Claudel. Il m'avait fait apprendre *Le Cantique du Rhône*, je crois que c'est dans *Les Cinq Grandes Odes*, pour que je déclame ça devant la classe. Plus tard, avec les Compagnons de Saint-Laurent, quand la comédienne française d'origine russe Ludmilla Pitoëff est venue à Montréal, durant la Deuxième Guerre mondiale, elle a voulu monter *L'Échange* et j'ai été choisi pour jouer Louis Laine. Je devais être assez inconscient car je ne me rendais pas compte qu'un petit rouquin jouant un Amérindien, ça pouvait prêter à confusion... Et là, vraiment, ça a été l'école! Pas toujours agréable, parce qu'elle était d'une exigence stricte, mais elle m'a fait découvrir cette langue claudélienne, et les personnages qui sont avant tout des êtres de chair dévorés par leurs passions, que ce soit la passion de la liberté chez Laine, la passion du

01. **Photographe** Pierre Guillamme 02. Jean-Louis Roux et Denise Pelletier, *L'Échange* de Paul Claudel, TNM, saison 1955-56. **Photographe** : Henri Paul 03. Ludmilla Pitoëff et Jean-Louis Roux, *Le Pain dur* de Paul Claudel, 1945. Tiré du livre *Nous sommes tous des acteurs* de Jean-Louis Roux, Éditions Lescop, 1998.

02.



03.



pouvoir et de l'argent chez Pollock, la passion amoureuse chez Marthe et une certaine passion anarchique chez Lechy.

M. F. : Aviez-vous déjà vu sur scène des productions claudéliennes?

J.-L. R. : Non, jamais.

M. F. : Ça ne s'était jamais joué à Montréal?

J.-L. R. : *L'Annonce faite à Marie* a été jouée dans les années 1920 et paraît-il que Claudel est venu à Montréal à ce moment-là, mais je n'ai pas de détail.

M. F. : Moi, j'adore les pièces de jeunesse de Claudel et *Le Soulier de satin*, parce que la fable, le sens du merveilleux y est le plus développé. Je trouve qu'il a un imaginaire absolument débridé. Et ces personnages de chair et de sang habités par un magma qui parfois s'expriment en mots, parfois en gestes... Effectivement quand on regarde chez Shakespeare, ou si on remonte jusque chez les Grecs, ces personnages humains qui se confrontent avec l'infini, l'infiniment haut comme l'infiniment bas...

J.-L. R. : C'est la dimension épique du théâtre qui me passionne et qui manque, à mon avis, dans à peu près toutes les pièces contemporaines. Je dis «à peu près», je généralise.

M. F. : Il y a du trivial et du sublime, du sacré et du profane...

J.-L. R. : Il y a de tout! Et quelquefois de l'eau de rose, à côté d'une écriture costaude, assez provocatrice.

M. F. : Quand vous avez joué *L'Échange*, qui constituait le public des Compagnons?

J.-L. R. : C'était des gens qui venaient nous encourager... *L'Échange* a été un succès fantastique, je crois qu'on a joué sept fois! On avait peut-être attiré des gens qui connaissaient le théâtre par les livres, et le nom des Pitoëff, un nom proprement légendaire dans l'entre-deux-guerres, en Europe en général et en France en particulier.

M. F. : Comment ces gens réagissaient-ils à cet univers assez provocateur à l'époque?

J.-L. R. : À mon souvenir, c'était un enthousiasme fou, en grande partie à cause de Ludmilla Pitoëff qui avait une façon de jouer unique, insupportable à quelques-uns, mais admirable pour la plupart des spectateurs et des spectatrices. Elle n'avait pas d'accent étranger mais un chant très particulier; elle déplaçait souvent les accents toniques, ce qui donnait à son jeu un caractère mystérieux, habité, qui lui était tout à fait propre. C'est certainement ce que j'ai vu de plus intérieur comme jeu : tout était ressenti.

M.F. : Pour nous, qui en sommes à notre premier mois de répétition, on a commencé à se lever, on comprend les enjeux, c'est une matière réelle : on doit sculpter l'espace, le verbe et la pensée. Et ce qui nous pose encore défi, c'est le verset claudélien, la disposition des mots sur le papier, le sens que ça peut avoir, le souffle que ça implique. Comment avez-vous abordé ça et est-ce que votre point de vue s'est modifié par la suite?

J.-L. R. : Moi, je pense qu'il faut le respecter totalement, comme on respecte l'alexandrin. Il faut surtout respecter les pauses, ce n'est pas écrit comme ça pour rien : il veut attirer l'attention sur une action, une intention. Mais il ne faut pas non plus être renversé de respect pour ce verset claudélien, car il y a des choses



01.

très simples qui sont dites, ce ne sont pas toujours de grandes envolées poétiques. Il faut respecter le tempo, le rythme.

M. F. : Moi, ce qui m'excite maintenant dans le fait de monter *L'Échange*, c'est la rencontre avec le public. Je ne comprends pas toute l'œuvre, en répétition les choses s'éclairent, s'incarnent, se trouvent beaucoup par instinct, grâce à la musique des mots. On est appelé à voir deux parties de nous-mêmes mises à contribution : le côté charnel et le spirituel. Ces deux jeunes, Louis et Marthe, pris dans une société autre, en devenir, avec des règles hyper sauvages, sont exilés...

J.-L. R. : Oui, surtout Marthe, qui est déracinée.

M. F. : En poussant jusqu'à l'absurde, elle ne comprend même pas la langue.

J.-L. R. : Ni la langue, ni surtout la mentalité.

M. F. : L'argent peut tout, on peut tout acheter, dans une Amérique de plus en plus mercantile, où les nouvelles de la Bourse font les manchettes. Quand Louis veut acheter sa liberté avec l'argent, j'ai l'impression, moi, qu'un jeune d'aujourd'hui qui va regarder ça ne peut que s'identifier. J'ai l'impression qu'on va aller au-delà de la dimension religieuse, que je ne nie pas, elle est là dans le texte.

J.-L. R. : Elle est là par Marthe, bien sûr. C'est une croyance très naturaliste, elle est là au début au milieu des arbres, la falaise... Et il ne faut pas oublier ce que dit Claudel : chacun des personnages est un aspect différent d'un même personnage, qui est lui-même : Claudel l'homme d'argent, Claudel le passionné de la liberté, Claudel qui a aimé les femmes d'une façon incroyable, jusqu'à organiser l'enlèvement d'une femme par des bandits chinois... et Claudel l'homme de spectacle aussi, de théâtre...

M. F. : Et au moment où la planète va de plus en plus mal, avec Louis Laine déchiré entre sa culture amérindienne et la culture américaine, habité par la mort et la conscience de la perte de ses racines... Il y a là une critique sociale très lucide.

J.-L. R. : Il court à sa perte, c'est presque un suicide.

M. F. : Ah, je n'avais pas vu ça comme ça...

J.-L. R. : Il sait bien que Lechy ne l'abandonnera pas. La balle qui l'atteint, il a été au devant en fait.

M. F. : Et il revient sur un cheval, en harmonie avec une certaine partie de lui-même.

J.-L. R. : À la fin, tout est permis, jusqu'à imaginer une espèce de cohabitation entre l'homme d'argent et la femme d'amour, Pollock et Marthe.

M. F. : Beaucoup de questions demeurent sans réponses.

J.-L. R. : Et c'est ça le théâtre! Le théâtre n'est pas là pour trouver des solutions, mais pour ouvrir des horizons. Tout ça avec une simplicité de moyen, une langue, des personnages...

Propos recueillis par Raymond Bertin

Note : après son expérience de *L'Échange*, Jean-Louis Roux a joué dans deux autres pièces de Claudel sous la direction de Ludmilla Pitoëff, *L'Annonce faite à Marie* et *Le Pain dur*, pièce qu'il a mise en scène à son tour en 1963. Puis, lorsqu'il a pris la barre du TNM, au début des années 1970, il y a monté la trilogie, composée de *L'Otage, Le Pain dur* et *Le Père humilié*. Il a également joué dans *Tête d'or* présenté à l'Espace GO en 1994.

01. Gérard Poirier, Sophie Faucher et le chœur, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, Espace GO, 1990. **Photographe** : Louise Oligny

CONSTRUIRE L'AMÉRIQUE

ENTRETIEN AVEC JEAN BARD



01.

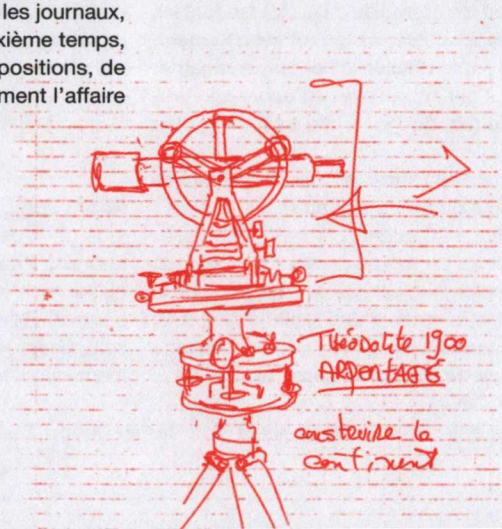


Depuis quinze ans, Jean Bard se voue à la scénographie avec, au cœur, le souci constant de mettre son talent au service de l'œuvre. Généreux, patient, avec une incroyable efficacité, le scénographe sculpte les territoires du jeu, redéfinissant, spectacle après spectacle, les angles de sa créativité, puisant avec souplesse dans les infinies possibilités que lui offre sa grande inventivité.

UN INCESSANT DIALOGUE Jean Bard en est à sa troisième collaboration professionnelle avec Martin Faucher (*Les Sept Jours de Simon Labrosse* (2000-2001), *L'Affaire Dumouchon* (2001). La complicité qui unit les deux artistes repose essentiellement sur l'immense respect qu'ils ont tous deux pour l'auteur et le texte. « Martin est un metteur en scène d'une parfaite intégrité. Il se met totalement au service de l'œuvre, fixant ses choix en fonction de ce que l'univers du texte commande. Il est d'une rare authenticité : s'il faut que le décor soit laid, eh bien, ce sera laid! Si ses choix sont parfois extrêmes, il sont toujours judicieux. » Tous les deux dotés d'une nature communicative et d'un grand sens de l'humour, ils se rejoignent aussi par leur côté visuel. « Nous travaillons toujours à partir d'images. Chacun effectue sa recherche — photos, dans les livres ou les journaux, les films — que nous inspire le texte. Dans un deuxième temps, je vais dessiner, puis s'ensuit une période de propositions, de contre-propositions... et nous montons conjointement l'affaire en mayonnaise! »

UN NOUVEAU MONDE À ÉDIFIER Pour *L'Échange* de Claudel, qui prend place en Amérique au début du XX[e] siècle, la première image qui est venue en est une de destruction. « À cela, nous avons opposé l'idée de la construction, celle d'un monde en devenir : il fallait construire l'Amérique! Sur une scène relativement dépouillée (« pour laisser le champ libre au verbe magnifique et profond de Claudel »), cette idée de construction se matérialise dans tous les objets qu'on y retrouve, le tout dominé par un lampadaire. « Plus qu'un objet anachronique, c'est le témoin du futur, le regard que nous portons, en 2002. C'est l'œil de Dieu qui regarde... et qui ne peut que cracher son désaccord sur les actions posées. »

Anne-Marie Desbiens



01. Jean Bard. **Photographe** : Gilbert Duclos

LES CONCEPTEURS



MARIE-HÉLÈNE DUFORT

Assistance à la mise en scène et régie

Récemment diplômée de l'École nationale de théâtre, Marie-Hélène Dufort a assisté Martin Faucher à deux reprises : *Le Pas de la porte* (ENTC, 2000) et à la télévision, pour le *Gala des Masques*, édition 2002. Elle a assuré la régie de *Cyberjack* lors de la reprise du spectacle et en tournée (2001-2002) et assisté le metteur en scène Olivier Choinière pour *Jocelyne est en dépression* (Théâtre d'Aujourd'hui, 2002).

DENIS LAVOIE **Costumes**

Denis Lavoie est fort apprécié du milieu théâtral (au TNM, il a travaillé à la conception des costumes de *Macbeth* en 2000 et dans la même année, avec Martin Faucher pour *Le Menteur* présenté au Théâtre Denise-Pelletier), comme du milieu de la danse (*Tension,* Paul-André Fortier, 2001). Il signera les costumes pour le prochain spectacle de l'American Ballet, dont James Kudelka (National Ballet) assure la direction artistique.

MARTIN LABRECQUE **Éclairages**

Martin Labrecque compte plusieurs réalisations à son actif. Au TNM, on a pu voir ses éclairages dans *Un tramway nommé Désir* (2002) et *La Cerisaie* (2000). Avec Martin Faucher, il a multiplié les collaborations. Mentionnons à ce titre *La Maison Amérique* (La Licorne 1997) et à la télévision, pour le *Gala des Masques* (2002). C'est à lui également que l'on doit les éclairages du spectacle *Nomade* du Cirque Éloize (2002).

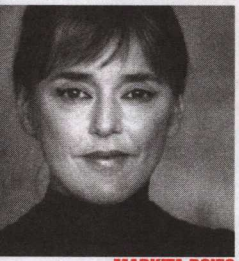
LARSEN LUPIN **(Jean Gaudreault et Richard Bélanger)**

Conception sonore

Ces deux créateurs signent aussi bien la conception sonore que la musique originale de spectacle. Très présent sur les scènes montréalaises, on a pu entendre leur travail à de nombreuses reprises : *Howie le Rookie* (La Licorne, 2002), *La Cerisaie* (TNM, 2000), *Arturo Brachetti* (depuis 1998), les Feux d'artifice du Canada (La Ronde, 2001 et à Québec en 2002), *Le Menteur* (1999) et *L'Affaire Dumouchon* (2001) avec Martin Faucher.

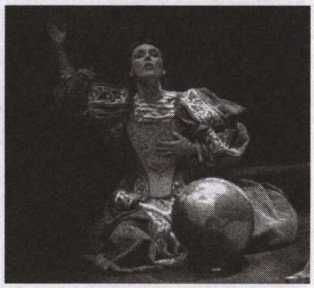
ENTRETIEN AVEC MARKITA BOIES

L'ANGE NOIR DE LA RÉDEMPTION



MARKITA BOIES 01.

Depuis 25 ans, Markita Boies s'est illustrée sur toutes les grandes scènes montréalaises, dans près de 60 productions théâtrales où elle a su déployer les richesses infinies de son immense talent. Membre de la Troupe permanente du TNM de 1983 à 1986, on se souviendra de ses interprétations, entre autres dans *Un reel ben beau ben triste* (1981), *Tartuffe* (1983), *L'Avare* (1984-85), *Othello* (1986) et *La Serva amorosa* (1997) qui lui a valu le prix Gascon-Roux pour la meilleure interprétation féminine, qu'elle a également obtenu en 1988 pour le rôle de Puck dans *Le Songe d'une nuit d'été.* Plus récemment, elle a joué dans *L'Heureux Stratagème* (Théâtre du Rideau-Vert, 2000), *Droits d'auteurs* (2000) et *Le Soir de la dernière* (1999), présentés à la Compagnie Jean-Duceppe. Au cinéma, elle s'est méritée le Prix Gémeau de la meilleure interprétation féminine pour *Le Lys cassé* (André Melançon, 1987).



02.

Dans *L'Échange* de Claudel, la noire Lechy a pour interprète une femme lumineuse. Markita Boies aborde avec ferveur ce rôle à cent lieux de sa véritable nature, mais avec lequel elle partage néanmoins un imaginaire complexe et foisonnant. Après avoir tenu le rôle de Marthe dans la production présentée au Café de la Place en 1990, elle se présente à ce second rendez-vous avec la plus païenne des œuvres de Claudel, cette fois-ci dans un personnage qui l'entraîne du sacré au profane.

01. **Photographe** : Angelo Barsetti 02. Markita Boies dans *La Fille de Christophe Colomb* de Réjean Ducharme, mise en scène Martin Faucher, Théâtre d'Aujourd'hui, 1996. **Photographe** : Daniel Kieffer 03. Luc Durand, Patricia Nolin, Marc Béland et Markita Boies, *L'Échange* de Paul Claudel, mise en scène de Daniel Roussel, Théâtre du Café de la Place, 1990.

→ BROUILLER SES REPÈRES «Lorsque Martin Faucher m'a proposé le rôle de Lechy, j'en ai ressenti une décharge physique. Ça arrivait dans ma vie à un moment où je tentais de redéfinir ce que je voulais par rapport à mon métier. Quelques semaines plus tôt, j'avais formulé intuitivement le désir de jouer un personnage… comme Lechy, ce qui s'est réalisé pour mon plus grand bonheur. En plus de retrouver l'œuvre et l'auteur — dont la langue a quelque chose de jubilatoire pour un acteur — je retrouvais Martin qui m'a dirigée dans *La Fille de Christophe Colomb* (1996). En début de répétition, j'entendais inlassablement les voix des comédiens qui étaient de l'aventure en 1990, et surtout celle de la comédienne qui interprétait Lechy. J'ai dû accepter ces résonances du passé. Puis, comme actrice, j'ai brouillé tous mes repères; je me suis déplacée en zone grise, en essayant de capter l'énergie qui circulait dans l'ici et maintenant.»

→ LA FEMME NOIRE «Chez Claudel, tous les personnages sont un des aspects de sa personnalité. La charge que porte Lechy est à la fois destruction et rédemption, Éros et Thanatos. C'est une actrice qui va jouer toutes les femmes à la fois : la sorcière, l'amante, la féline, la veuve noire, la mère… Il y a tant de couches d'interprétation que je ne peux que me transcender moi-même, là-dedans! Elle a en elle un côté "chaman" qui tient du sacré, mais en même temps, elle est très charnelle, sensuelle ; elle est divertissante, très amusante dans sa tragédie! C'est ce foisonnement qui la rend si dense, voire dangereuse. C'est par elle que viendra l'aboutissement du drame, libérant les uns, anéantissant les autres…»

Anne-Marie Desbiens



03.

DEVENEZ UN CONQUÉRANT DU NOUVEAU MONDE !



DEPUIS 50 ANS...
Nous avons accueilli plus de cinq millions de spectateurs et fait rayonner des générations d'artistes et d'artisans exceptionnels. Nous avons offert les textes des plus grands auteurs d'ici et d'ailleurs. Nous espérons vivement poursuivre cette aventure pour les 50 années à venir !

AUJOURD'HUI...

NOUS VOUS INVITONS TOUS À PARTIR AVEC NOUS À LA CONQUÊTE DE CE NOUVEAU MONDE EN CONTRIBUANT À NOTRE CAMPAGNE ANNUELLE DE FINANCEMENT !

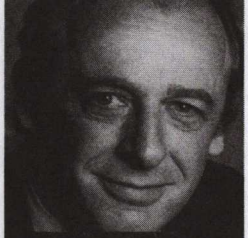
VISITEZ note site Internet à **www.tnm.qc.ca**. Vous y découvrirez les PRIVILÈGES offerts à nos généreux donateurs. Vous pourrez y télécharger et imprimer le formulaire pour faire votre don.

ou encore

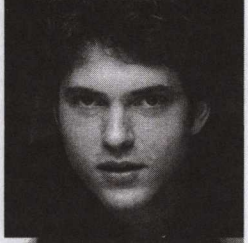
Vous pouvez envoyer directement par la poste votre don à l'adresse suivante :

FONDATION DU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
Financement privé
84, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec) H2X 1Z6

MERCI DU FOND DU CŒUR À TOUS CEUX ET CELLES QUI ONT DÉJÀ GÉNÉREUSEMENT RÉPONDU À NOTRE APPEL.



01.



02.



03.

PIERRE COLLIN Thomas Pollock Nageoire

Pierre Collin est sans contredit l'un des plus remarquables acteurs que le Québec compte. À preuve, la carrière qu'il connaît depuis plus de trente ans est à l'image de son talent, c'est-à-dire monumentale! L'énergie brute qu'il déploie, jointe à une puissance émotive hors du commun, l'ont mené à de brillantes interprétations. Parmi la quarantaine de rôles tenus au théâtre, rappelons ses plus récentes performances : inénarrable Harpagon dans *L'Avare* (TNM, 2001), *Les Fourberies de Scapin*, *Hôtel des horizons*, *Le langue-à-langue des chiens de roches*, *Les vieux ne courent pas les rues* et *Le Menteur*, dirigé par Martin Faucher (Théâtre Denise-Pelletier, 1999). Au TNM, on a également pu le voir dans *Les oranges sont vertes* (1998), *Combat de nègres et de chiens* (1997) ainsi que *Lulu* (1996). Depuis quelques années, la télévision a souvent eu recours à son talent, notamment pour les émissions *Fred-dy*, *La Vie, la vie*, *Histoires de filles* et *Virginie*. Au cinéma, il vient de terminer le tournage de *La Grande Séduction* (Jean-François Pouliot), sans compter plusieurs autres participations, dont *Comment ma mère accoucha...* (Sébastien Rose), *Karmina II* (Gabriel Pelletier), *Post Mortem* (Louis Bélanger). À cela, se profile également une carrière en mise en scène (*Des souris et des hommes*, *Pol* et *Je n'aime que toi)*.

MAXIM GAUDETTE Louis Laine

En cinq années de vie professionnelle, Maxim Gaudette s'est taillé une place enviable dans le milieu culturel montréalais. Alliant à sa fougue naturelle une maturité de jeu exceptionnelle, ce jeune comédien vif et brillant a multiplié les interprétations marquantes, tant à la télévision qu'au théâtre. S'il compte plusieurs productions théâtrales à son actif, soulignons sa remarquable prestation de D'Artagnan dans *Les Trois Mousquetaires* (Théâtre Denise-Pelletier, 2001), pour laquelle il s'est mérité le prix du meilleur comédien, remis par les étudiants. Il a également joué Lysandre dans *Le Songe d'une nuit d'été* au TNM (2000), Raskolnikov dans *Crime et Châtiment* (Théâtre Denise-Pelletier, 2000), Tebaldec dans *Lorenzaccio* (Théâtre Denise-Pelletier, 1999). À la télévision, s'il s'est gagné l'admiration du public grâce à son personnage de Éric dans *Virginie*, qu'il joue depuis 1998. On a pu le voir notamment dans *Fortier* (1999), *L'Ombre de l'épervier* (1997) et *Le Cœur découvert* qui sera diffusé en 2003.

MACHA LIMONCHIK Marthe

Si Macha Limonchik a su gagner respect et amour du public par le biais de la télévision, c'est avant tout au théâtre qu'elle a su donner la pleine mesure de son talent. Cette comédienne, toujours authentique et sobre jusque dans la démesure, possède un registre aussi large que varié. Les amateurs de théâtre ont pu la voir régulièrement sur les scènes montréalaises depuis 1992. Elle fut Véronica dans *L'Homme laid* de Brad Fraser (Théâtre de Quat'Sous, 1993), Fanny dans *Marius et Fanny* (Théâtre Juste pour rire), Albertine à 30 ans dans *Albertine en cinq temps* (Espace GO, 1997) et *La Mégère apprivoisée* au TNM (1995) Plus récemment, elle a joué dans *Mademoiselle Eileen Fontenot...* (Théâtre d'Aujourd'hui), *Oncle Vania* (Espace Go, 2000), *Des fraises en janvier* (Théâtre d'Aujourd'hui, 2002) et *L'Affaire Dumouchon* (Théâtre La Licorne, 2001), dirigé par Martin Faucher. À la télévision, elle fut l'inoubliable Claire de la populaire série *La Vie, la vie*, sans oublier ses collaborations à *Deux Frères*, *L'Ombre de l'épervier*, *Ces enfants d'ailleurs* et *L'Amour avec un grand A* qui lui a valu une nomination aux prix Gémeaux. Au cinéma, mentionnons ses interprétations dans *Karmina II* (Gabriel Pelletier, 2000) et *Eldorado* (Charles Binamé, 1994).

01. Pierre Collin. 02. Maxim Gaudette. **Photographe** : Marc Dussault 03. Macha Limonchik. **Photographe** : Monic Richard

L'ENVERS DU DÉCOR



01.

LES PRIX GASCON-ROUX SAISON 2002-2003

Les prix Gascon-Roux du Théâtre du Nouveau Monde ont été créés lors du 35e anniversaire du TNM. Ces prix se veulent un hommage à messieurs Jean Gascon et Jean-Louis Roux, deux des fondateurs et premiers directeurs artistiques du TNM, et à tous ceux et celles qui honorent notre scène de leur talent. Le 12 septembre dernier, nous remettions ces prix à des artistes qui se sont brillamment illustrés sur la scène du TNM au cours de la saison dernière. Cette année, plus de 1200 abonnés du TNM ont voté.

BRAVO À TOUS LES LAURÉATS !

- **CATHERINE GADOUAS** Prix de la conception musicale et sonore pour *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare
- **MICHEL BEAULIEU** Prix de la conception d'éclairages pour *L'Hiver de force* de Réjean Ducharme
- **JUDY JONKER** Prix de la conception de costumes pour *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare
- **MARTIN FERLAND** Prix de la conception de décor pour *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare
- **RÉMY GIRARD** Prix de l'interprétation masculine (Falstaff) pour *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare
- **MARIE-FRANCE MARCOTTE** Prix de l'interprétation féminine (Blanche DuBois) pour *Un tramway nommé Désir* de Tennessee Williams
- **YVES DESGAGNÉS** Prix de la mise en scène pour *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare

Chaque lauréat reçoit un prix en argent de 500 $. Également, gracieuseté de Walter Schluep, les lauréats reçoivent une épinglette en or et une sculpture en bronze (sculpture créée exceptionnellement pour souligner le 50e anniversaire du TNM). La remise des prix Gascon-Roux est rendue possible grâce à la collaboration d'ABB.

UN GROS MERCI !

Juste un petit mot pour vous remercier chaleureusement, vous les abonnés du TNM, de m'avoir décerné le prix Gascon-Roux pour mon interprétation de Falstaff dans *Les Joyeuses Commères de Windsor*. Quand le public nous accorde une telle confiance, ça nous encourage à continuer. C'est un beau cadeau que vous m'avez fait et j'en suis très fier. Merci de tout cœur.

Rémy Girard

Je n'étais malheureusement pas avec vous pour recevoir l'honneur que vous m'avez témoigné. Le prix Gascon-Roux me touche profondément parce que vous avez entendu la souffrance d'une femme, celle de Blanche DuBois, une femme blessée et excessive par sa quête d'identité. Une femme qui navigue entre l'illusion apaisante et la brutalité de la réalité. Le théâtre permet d'incarner la complexité humaine et vous étiez là pour la partager. En recevant ce personnage à cœur ouvert, vous m'avez, en quelque sorte, reçu en vous. Vous avez tout mon respect et toute mon écoute. Merci encore.

Marie-France Marcotte

02.



01. **Photographe** : Pierre Guillaume 02. Marie-France Marcotte. **Photographe** : Maurice 03. Lorraine Pintal, Renaud Paradis et Olivier Reichenbach. **Photographe** : Pierre Guillaume
04. Yves Desgagnés. **Photographe** : Monic Richard



03.

LE PRIX DE LA RELÈVE OLIVIER REICHENBACH À RENAUD PARADIS

Le Prix de la relève Olivier Reichenbach a été institué en 2001 pour marquer le 50e anniversaire du TNM et pour souligner le talent particulièrement prometteur d'un artiste de la relève de la saison 2001-2002. Le lauréat reçoit une bourse de 3 000 $, offerte par la Fondation du Théâtre du Nouveau Monde.

Le lauréat pour la saison 2001-2002 est **Renaud Paradis** pour son interprétation de Simple dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare. Après son interprétation remarquée dans *Les Parapluies de Cherbourg*, il sera au TNM dans *Danser à Lughnasa* (mars 2003) et cet automne, à l'Espace GO dans *Les Feluettes*.

UNE GRANDE DAME DE THÉÂTRE : MADAME UGUAY

Pour la majorité des comédiens et comédiennes de théâtre, toutes générations confondues, cette grande artiste qui a pris la voie de l'enseignement après une carrière bien remplie, est LA référence en diction, voix et articulation au sein de notre communauté artistique. Il s'agit de madame Huguette Uguay qui depuis des années, dépose son nom dans les programmes du TNM comme conseillère en diction. Elle est à la fois un repère essentiel à l'expression du personnage, un guide qui décèle les pièges techniques à éviter et enfin, un miroir qui renvoie l'acteur à ce qu'il a de plus vital : la vérité dans l'exercice de sa profession.

Les interprètes la vénèrent, les metteurs en scène la respectent et une directrice de théâtre comme moi qui ai eu la chance d'être son élève au Conservatoire d'Art Dramatique de Montréal, se fait un devoir de proposer ses services dès qu'il est question de présenter un classique sur la scène du TNM.

Merci Madame Uguay d'être toujours cette grande dame de théâtre qui a su élever l'élocution et la diction au rang de l'ART. Vous êtes une véritable artiste de la parole et ce soir, la parole de Claudel sera portée avec ferveur.

Lorraine Pintal, directrice générale et artistique

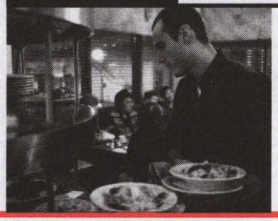
04.



LES LUNDIS DU TNM : RENCONTRE AVEC YVES DESGAGNÉS

Ne manquez pas le prochain rendez-vous des Lundis du TNM : le metteur en scène de *La Nuit des rois* Yves Desgagnés rencontre le public le 25 novembre à 17 h 30 dans le hall du théâtre. Merci de confirmer votre présence au 514-866-8668.

LE CAFÉ DU NOUVEAU MONDE



Restaurant • bar
café sur deux étages
Pour prendre un repas, un déca ou un en-cas, en groupe ou en solo.
Réservations 866.8669

Voici le résultats des votes des spectateurs pour le premier spectacle de la saison : *Kean* d'Alexandre Dumas, adaptation de Jean-Paul Sartre, mise en scène de René-Daniel Dubois.

24 %
38 %
27 %
11 %

CONSEIL D'ADMINISTRATION

> COMITÉ EXÉCUTIF

Président

Jean Houde Premier vice-président Affaires corporatives

Banque Nationale du Canada

Vice-président

Claude Corbo Professeur, UQAM

Trésorier

Guy LeBlanc Premier vice-président et directeur général

PricewaterhouseCoopers Securities

Secrétaire

Jean-Pierre Belhumeur Avocat associé, Stikeman, Elliott

> ADMINISTRATEURS

Joanne Chevrier

Chef Communication-marketing

Hydro-Québec

Normand Chouinard

Comédien

François Forget

Vice-président, directeur de la création

Cossette Communications/Marketing inc.

Carole Gagné

Directrice, événements corporatifs

Banque Nationale du Canada

Marc Grégoire

Vice-président et associé

Marketing et communications

Le cabinet de relations publiques

NATIONAL

Fernand Lalonde

Avocat, Pouliot Mercure

Joanne Lalumière

Associée et directrice exécutive

BCP Consultants inc.

Jean-Yves Leblanc

Président du conseil

Bombardier Transport

Cindy Lipomanis

Vice-présidente

Communications corporatives

Le Groupe CGI inc.

Monette Malewski

Vice-présidente

Agence d'assurance M Bacal inc.

Raynald Petit

Directeur de comptes, BOS

Lorraine Pintal

Directrice générale et artistique

Théâtre du Nouveau Monde

Hélène Tellier

Directrice générale

Sodema

LE TNM TIENT À REMERCIER

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

> LES GRANDS SOCIÉTAIRES DU TNM

Affichage Astral Media

ARTV

Banque Laurentienne

Banque Nationale du Canada

Domtar Inc.

Financière Sun Life

Gaz Métropolitain

Hydro-Québec

La Presse

Néomédia

> LES SOCIÉTAIRES DU TNM

ABB

Bombardier Inc.

Librairie Renaud-Bray

Petro-Canada

Pratt & Whitney Canada

Quebecor Merrill

Samson Bélair Deloitte & Touche

Z Productions

> LES ASSOCIÉS DU TNM

Direct Impact

> NOS ABONNÉS PREMIÈRE LOGE

Acier AGF Inc.

Agence d'assurances M. Bacal Inc.

Art-Tec Inc.

Banque Nationale du Canada

BCP Consultants Inc.

Bell Canada

BNP Paribas (Canada)

BOS

La Brasserie Labatt Limitée

Clinique vétérinaire féline

Coopérative fédérée de Québec

Dancosse Brisebois, Avocats

Emerson Electric

Gestion Placements TR Inc.

Groupe Compass (Québec) Ltée

Imperial Tobacco Canada

Le Groupe CGI Inc.

Raymond Lafontaine

Placements Franklin Templeton

PricewaterhouseCoopers

Raymond Royer

Stikeman Elliott

Télésystème Ltée

Tours Chanteclerc

Woods & Associés